

RÉSUMÉS

In memoriam Saveros Pou (1929-2020)

Grégory Mikaelian, chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

Doyenne des études khmères, Saveros Pou nous a quittés le 25 juin 2020, à l'âge de 90 ans. Entrée en recherche à la fin des années 1950, cette grande savante aura marqué le paysage de l'orientalisme par son œuvre abondante autant que par ses enseignements spécialisés, qui la virent former plusieurs générations de khmérisants, de diverses nationalités. Mondialement connue, régulièrement consultée pour sa connaissance intime des textes du Cambodge ancien comme ceux des époques moyenne ou contemporaine, Madame Pou fut un pilier des études khmères non seulement en raison de l'ampleur et de la rigueur de ses recherches, mais aussi en vertu de leur portée. Raison pour laquelle il n'est pas inutile de rappeler les grandes lignes du cheminement biographique qui fut le sien, depuis ses jeunes années passées dans le Cambodge des années 1930 à 1950 (I) jusque à son installation en Europe pour le restant de ses jours (II), avant que d'aborder son œuvre et l'enseignement dont elle fit profiter les khmérologues (III)

In memoriam Gilles Delouche (1948-2020)

Marie-Sybille de Vienne, professeur à l'INALCO, chercheur au Centre Asie du Sud-Est (CASE, UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

Gilles Delouche décède le 19 janvier 2020. Comme le montre sa biographie, rien pourtant ne le prédestinait à suivre un itinéraire scientifique qui allait le conduire de l'enseignement du français en Thaïlande, à celui de la langue et de la littérature siamoises à Paris, puis à la présidence de l'INALCO (2001-2005). Brillant et dévoué pédagogue, spécialiste mondialement reconnu de la métrique classique siamoise dont il avait su identifier les structures complexes, il a formé plusieurs générations de chercheurs français et thaïs dans des disciplines allant de la littérature classique à l'histoire moderne, en passant par la traduction littéraire.

Autour de Saramani. Nouvelles données sur Roland Meyer et son œuvre

Lucie Labbé, docteur en anthropologie sociale, membre associée au Centre Asie du Sud-Est (CASE, UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

De nouvelles données sur les étapes de la vie et de la carrière coloniale de Roland Meyer permettent une remise en contexte du processus d'écriture de

son ouvrage *Saramani, Danseuse khmère*. La part biographique et autobiographique de ce roman à clef, dont la pertinence en tant que source historique et ethnographique est largement reconnue dans le cadre des études concernant le Cambodge colonial, est ainsi précisée. Au-delà du champ disciplinaire des études khmères, ces données posent la question du rapport à l'Orient dans la France de l'Entre-deux guerres à travers des éléments d'enquête concernant une danseuse exotique qui serait la fille de l'auteur et de la danseuse khmère Saramani à qui elle emprunte son nom de scène.

Vaincre aussi par l'image et la parole : les tracts au Cambodge pendant la guerre d'Indochine (1945-1954)

Thierry Maloux, Docteur en histoire contemporaine, Sorbonne Université.

Outil traditionnel de la propagande, largement utilisée au cours des conflits au XX^e siècle, la diffusion de tracts auprès des populations et des combattants a constitué un vecteur d'influence pendant la guerre d'Indochine (1945-1954). C'est particulièrement le cas au Cambodge où l'emploi des tracts s'inscrit dans une stratégie partagée par les différents protagonistes militaires (d'un côté, l'armée française et l'armée royale khmère et de l'autre, les combattants vietnamiens du Vietminh et leurs affidés *khmer issarak*) pour se valoriser ou dénigrer l'autre via la réinterprétation des éléments constitutifs de l'univers culturel, religieux et social des Khmers.

Rapport d'activité d'une mission au Japon – février 1963

Paul Mus, professeur au Collège de France et à l'Université de Yale, édité par Grégory Mikaelian, chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (CNRS/EHESS/INALCO).

Un premier texte tiré du fonds de la SAPM livre les impressions de P. Mus au cours d'une mission d'étude au Japon, où il se rend en 1962, près de vingt ans après avoir assisté à la capitulation japonaise. Engagé dans la dernière phase d'écriture de son livre sur Angkor (*Masques d'Angkor*), il était passé par le Cambodge avant de se rendre à Tokyo dans l'optique de comparer les bouddhismes *mahāyāna* médiévaux du Cambodge et du Japon. Dans ce rapport destiné à l'administrateur du Collège de France et daté de février 1963, il se dit notamment frappé par la vigueur de la religiosité populaire et en premier lieu du *shinto*, ce dont il tiendra compte pour son approche du bouddhisme khmer du règne de Jayavarman VII.